



Etudiants UFRSTAPS de Caen « spécialité danse », chorégraphie Annie-Claire Toutain

Témoignage d'Eve Comandé

Eve Comandé est enseignante formatrice à l'UFRSTAPS de Caen.
Elle répond au questionnaire de Passeurs de danse.

A. Quelques précisions contextuelles

1. Pouvez-vous préciser quel est le cadre d'enseignement dont vous parlez ?

Je suis PRAG EPS, j'enseigne à l'UFRSTAPS de Caen depuis 1995 après un parcours en lycée/collège où j'ai systématiquement enseigné la danse en EPS, animé l'activité Danse en UNSS, et encadré des stages de formation, durant toute ma carrière de professeur d'EPS depuis 1980.

J'enseigne actuellement aux débutants (la danse est un enseignement obligatoire pour tous les étudiants en « niveau 1 »), puis à ceux qui la choisissent en « niveau 2 » et enfin j'aide les étudiants qui la prennent comme « spécialité » pour le CAPEPS. Je ne m'occupe pas des « options », enseignement assuré par ma collègue.

2. Pouvez-vous également préciser si votre intervention est coordonnée avec l'intervention d'un artiste et si vous agissez en accord avec lui quant à la musique ?

Ce n'est plus le cas actuellement mais j'ai vécu cette expérience par le passé en lycée/collège. Les artistes, alors associés à mes enseignements, intervenaient ponctuellement (PAE ou ateliers de pratique artistique de l'époque). Leurs ateliers

proposaient des choix sonores personnels (que j'ai souvent beaucoup appréciés) mais nous n'avons jamais échangé à ce sujet, non par manque d'intérêt mais parce que les thématiques retenues n'imposaient pas de parti pris à ce sujet. De plus, je travaillais parfois avec des « théâtraux », des écrivains ou des plasticiens et le monde sonore n'était pas leur préoccupation première.

B. Votre enseignement de la danse : danse et musique

1. Enseignez-vous systématiquement en musique ?

Oui, presque toujours. J'utilise différents mondes sonores mais la musique reste très présente dans les situations que je propose, surtout avec les débutants qui sont mal à l'aise dans le silence et pour d'autres raisons développées en question n°3.

Il m'arrive de travailler sans support sonore musical, notamment avec les étudiants dits de « niveau 2 », de choisir le silence (mais existe-t-il vraiment ?), d'utiliser la voix, les bruitages, etc.

Je fais une différence importante entre les choix de musique pour les situations pédagogiques et pour les créations des élèves.

2. Pourquoi faites-vous ainsi ?

Je pense que le rapport à la musique est à la fois complexe et varié.

Selon moi, au niveau de la création, la musique représente un obstacle didactique pour les débutants car leurs représentations les conduisent à la simple illustration de ce qu'ils entendent ou croient percevoir. Leurs propositions chorégraphiques sont trop souvent des illustrations du monde sonore qui limitent l'émergence de leur parole singulière. Or, pour moi, danse et musique sont deux expressions artistiques qui ont chacune leurs outils propres pour proposer leur vision du réel même si ces deux arts s'entretiennent dans une relation historiquement et sociologiquement déterminée.

De plus, nous n'avons pas beaucoup de temps (ou bien ne le prenons-nous pas face aux multiples contenus d'enseignement à traiter) pour proposer un vrai travail réflexif sur le rapport au monde sonore (c'est aussi le cas pour les lumières et les costumes).

3. Que demandez-vous à la musique aux différents moments du cours ?

Je ne sais pas si je peux répondre en termes de « moments du cours », je préfère formuler ma réponse en termes d'objectifs des propositions que je fais aux élèves-danseurs.

- Dans une logique de « dédramatisation », la musique fonctionne comme une amie qui accompagne, qui prend sa place. Elle remplit l'espace et laisse l'élève moins seul face à sa propre partition et à l'importance de ce qu'il imagine du regard des autres.

- Dans une logique de découverte, elle nourrit les inducteurs et ouvre l'imaginaire, elle vivifie la sensation et peut permettre d'effacer des barrières entre soi et soi pour aller chercher le geste juste ou les gestes nouveaux.

- Dans une logique de transformation motrice et de jeu avec les composantes du mouvement (temps, espace, énergie) et les outils (corps, relations, procédés chorégraphiques), la musique agit comme un support à la « sensation-image » chère à Jacqueline Robinson. Elle appuie l'objectif de la tâche et aide l'élève à entrer dans des états de corps ou des processus spécifiques.

- Dans une logique de contraste, elle met en valeur les contraires, aide à lutter contre l'évidence et permet la plurilecture des thèmes abordés.

- Dans une logique de création, elle soutient l'argument et l'univers symbolique mis en œuvre.



Etudiants UFRSTAPS de Caen, atelier « niveau 2 »

C. Votre création chorégraphique personnelle : danse et musique

1. Quelle place accordez-vous à la musique dans l'œuvre que vous écrivez/inventez/créez ?

La danse peut jouer avec son partenaire sonore dans plusieurs registres. Elle peut mettre en accord ses temps forts et ses temps faibles avec lui. Elle peut inventer des liens avec les structures (couplet/refrain, solo d'un instrument...) les inflexions (accents, nuances) ou les mélodies (adéquation des vitesses, adéquation des niveaux). Elle peut le choisir pour renforcer son intention ou s'y opposer. Elle peut également se mettre en correspondance, en résonance mais de façon non systématique : exister avec et sans, comme dans un couple où chacun vit heureux ensemble !

2. Quel rôle la musique tient-elle dans votre processus de création ?

Dans le temps de la divergence (triturer, approfondir...), elle agit comme un des inducteurs possibles pour nourrir la créativité. Puis, dans celui de la convergence (choisir, mettre en forme), la musique vient toujours après : « quel univers sonore pourrions-nous trouver et/ou inventer pour nourrir notre propos ? » Et là tout reste ouvert !

3. Quelles recherches faites-vous quant à la musique ? A quel(s) moment(s) les faites-vous ?

J'ai ma « bibliothèque musicale » à disposition avec ce que je sais par avance qu'elle va apporter à mes leçons, à mes objectifs, aux vibrations de mes élèves. Parfois, je me dis que je tourne en rond et je me lasse ou bien je redécouvre d'anciens morceaux. Puis il y a les compositeurs que j'aime et vers lesquels je me tourne comme on achète l'ouvrage d'un écrivain qu'on apprécie. Et enfin c'est souvent le fruit des rencontres : échanges entre collègues, morceaux entendus ça ou là (spectacles de danse, radio, Utube...), apport de mon fils (musicien), etc.

4. Procédez-vous toujours de la même manière, quelle que soit la création ?

Tout dépend s'il s'agit d'une création de et pour moi, d'une création collective des élèves (UNSS, évaluation) ou individuelle (CAPEPS). Tout dépend si je construis, si je co-construis, si j'aide ou si c'est moi qui évalue : la part de « l'autre », de sa vision des choses, modifie alors considérablement mon intervention. Aussi, je pense que ma réponse à cette question sera contenue dans les autres.

D'une façon générale, je crois qu'il n'y a pas « une seule manière » mais un chemin sur lequel on avance, on hésite, et qui nous offre parfois de belles rencontres.

5. Quel rôle donnez-vous à la musique dans l'œuvre que vous présentez ?

Je choisis souvent une relation musique-danse d'éclaircissement ou de renforcement de l'intention chorégraphique par un monde sonore qui évoque le thème choisi, qui propose un climat proche. En fonction de la durée de la chorégraphie, je peux utiliser plusieurs univers sonores. Si elle est courte, j'y renonce car je pense qu'il faut un temps assez long pour permettre au spectateur d'entrer dans la relation musique-mouvement.

6. Comment aimeriez-vous travailler si vous étiez dans les conditions dont vous rêvez ? Aimeriez-vous travailler avec un compositeur ou un interprète ? A quels moments ? Comment imagineriez-vous vos rôles respectifs, si vous en aviez la maîtrise ?

Difficile question ! Je préfère jouer avec les cartes qui me sont distribuées plutôt que de rêver un jeu idéal ! Très personnellement, j'aimerais travailler avec mon fils (guitariste) et ma fille (chanteuse) dans une logique de monde sonore charnel, c'est-à-dire présent sur scène (ce que j'ai fait une fois avec chacun d'eux). Au-delà du plaisir de l'échange, j'ai trouvé que les danseurs accédaient plus facilement aux justes vibrations de l'interprétation dans ce contexte.

Pour le reste, je ne sais pas. Tout serait à inventer dans une démarche de projet commun (et non du mien propre).



Etudiant UFRSTAPS de Caen, atelier « niveau 1 »

D. Ecriture chorégraphique des élèves et musique

1. Quels conseils en matière de musique (ou d'univers sonore) donnez-vous à vos élèves pour les aider à créer une pièce (la composition en vue une évaluation par exemple) ? A quelle phase de travail intervenez-vous à ce propos ? Corrigez-vous leur univers sonore ?

Les élèves sont souvent motivés par une musique qu'ils apprécient sans pour autant la relier à leur propos : ils ont envie de danser dessus, point. Je discute avec eux pour faire émerger les raisons de leur choix et le confronter à leur projet expressif.

Je les mets en garde contre les dangers du « puzzle musical ». D'abord parce qu'il mutile souvent la musique (et elle ne le mérite pas !), puis parce qu'il nécessite une technique et des moyens matériels spécifiques, et parce qu'il n'a souvent pas d'autres raisons d'être que celle de justifier la gestuelle par le monde sonore choisi.

Je lutte (verbalement) contre leur idée - assez fréquente - selon laquelle « on ne peut pas commencer à créer tant qu'on n'a pas la musique ».

Je propose également une partie « relation musique-danse » dans les cours théoriques au programme de notre maquette d'enseignement. Je les envoie vers le site de « Passeurs de Danse » (<http://www.passeursdedanse.fr/ressources/discographie.php>) pour trouver des idées et des références ou vers *Numeridanse* par exemple afin qu'ils voient ce que les chorégraphes font du rapport musique-danse.

Je propose souvent (notamment aux étudiants qui préparent leur solo pour le CAPEPS) de danser sur une autre musique. Cet exercice fait apparaître une nouvelle musicalité (peut-être inspirée de leur choix musical d'origine) qui crée des reliefs nouveaux et inattendus dans leur gestuelle et met en valeur l'organicité de leur mouvement ou les procédés chorégraphiques retenus.